

1° M. Benson avoue n'avoir jamais compris la mentalité de ceux qui, pour se forger une religion, recourent exclusivement à l'interprétation personnelle des Livres Saints. Ce système, qui renferme dans la Bible la révélation entière, paraît simple à première vue. En réalité, il est fort complexe. Toutes les sectes — et il y en a 300, d'après « Whitaekr'salmanad » — justifient leurs diverses opinions par des passages de l'Écriture. Laquelle a raison, si aucune autorité ne peut en décider ?

Pendant les trois premiers siècles, bien des livres revendiquèrent le caractère inspiré ; les uns furent acceptés par l'Eglise, les autres condamnés. Il est donc impossible d'affirmer que la foi des premiers chrétiens ait été réglée sur la Bible seule, abstraction faite du magistère ecclésiastique. Historiquement, cette théorie n'a point de base. M. Benson ne s'y est jamais arrêté.

2° Les protestants de la seconde catégorie en appellent à l'Eglise primitive. Cette société spirituelle, sous la direction des Apôtres et de leurs successeurs, conserva le caractère que lui avait donné son divin fondateur. Il y eut, il est vrai, des schismes, dès le commencement ; mais l'Eglise avait le droit de trancher les discussions et de définir quelle était la vraie doctrine du Christ. Puis, au cours des siècles, pensent les protestants, la foi s'altéra sous des influences diverses, la corruption gagna certains chefs et alla en augmentant jusqu'au seizième siècle. Alors la Réforme devint nécessaire. L'Eglise se débarbouilla et ce nettoyage lui rendit son premier aspect. Telle est la pensée de la généralité des Anglicans de la Haute-Eglise. M. Benson fut élevé dans cette conviction ; il y persévéra durant ses études théologiques. Puis pasteur, il évangélisa les pauvres de l'Est de Londres. Après la mort de son père, sa santé fut ébranlée par ses labeurs apostoliques ; il se vit obligé de renoncer momentanément à son ministère et de voyager.

Un jour qu'il traversait à dos d'âne la ville de Luxor, en Egypte, il avisa une maison un peu différente des huttes qui l'entouraient. Il y pénétra et reconnut aussitôt une chapelle catholique, très misérable, mais manifestement aménagée pour les besoins spirituels des pauvres indigènes. M. Benson compara, en esprit, avec ce chétif temple, la coquette église protestante de la même localité, laquelle était réservée aux touristes anglais